

L'instinct chez les Araignées

(SUITE)

PAR

MAURICE THOMAS

VII. — Sur le régime alimentaire de *Scytodes thoracica* LAT.

Les mœurs de cette Araignée sont partiellement décrites dans le catalogue des Araignées de Belgique de Léon BECKER (*Annales du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique*) et dans le charmant petit volume de PLANET : " Les Araignées " (Paris, *Les Fils d'Émile Deyrolle*, 1905) ; mais aucun de ces deux auteurs ne fait allusion au régime alimentaire assez particulier de cette espèce.

Il me semble en effet que *Scytodes thoracica* se nourrit à peu près exclusivement de petites Araignées murales qu'elle chasse jusque sur leur propre toile. Les faits ci-après paraissent le prouver :

Fin mai dernier je capture, dans ma cour, le premier sujet de cette espèce qu'il m'a été donné de rencontrer. Il est occupé à dévorer une petite Araignée, tout à proximité de la propre toile de sa victime. Je l'introduis dans un large tube et lui donne une Mouche de petite taille ; le lendemain, Mouche et Araignée sont encore vivantes et ce n'est que deux jours après que je trouve la Mouche morte, mais encore intacte.

Quelques jours plus tard, je capture deux nouveaux sujets, dont l'un se promenait paresseusement, le long des moulures du plafond, dans ma chambre à coucher. Introduites dans une même prison, mes Araignées, captives depuis plus d'un mois au moment où j'écris ces lignes, ne se sont pas molestées et paraissent s'entendre parfaitement tandis que tout sujet d'une autre espèce introduit près d'elles est mis à mal le jour même et partiellement dévoré. C'est aux pattes qu'elles paraissent s'en prendre, car presque toutes les Araignées que je leur ai données ont eu d'abord plusieurs pattes brisées, généralement du même côté, et n'ont été achevées et dévorées que plusieurs heures

après. Quant aux Mouches que je leur donne, je ne les trouve jamais mortes que le lendemain ou le surlendemain de leur emprisonnement, et leur cadavre me paraît toujours intact.

BECKER écrit : " La femelle tend d'assez longs fils qui forment une toile grossière. " Dans mes tubes, qui sont cependant assez vastes et que je tapisse partiellement de papier, pour permettre à l'Araignée de circuler avec aise, je ne vois rien qui ressemble à une toile. Or, toutes les Araignées piègeuses que j'ai tenues captives tendaient des fils *en travers* de leur prison.

Louis PLANET écrit de même : " Dans nos régions méridionales elle vit en plein air, tissant sa petite toile irrégulière soit au pied des arbres, soit entre les fentes des rochers ; en Bretagne également on la trouve sous les pierres dans les localités un peu humides. "

Cette diversité d'habitats est trop surprenante pour une Araignée tisserande. Il est plus que probable que " les petites toiles irrégulières " sont celles des victimes qu'elle vient de dévorer, et que c'est pour y surprendre les petites espèces lapidicoles qu'en Bretagne elle se glisse sous les pierres. Les trois exemples que j'ai sous les yeux sont unanimes à l'établir et je suis porté à croire qu'elle est plutôt chasseresse que tisserande, et que ce sont les petites Araignées murales qui constituent le menu préféré de *Scytodes thoracica*.

N. B. — La capture d'un quatrième sujet m'a permis différentes observations non sans intérêt.

Toile. — Après deux jours de captivité dans un tube, je n'aperçois rien qui ressemble à une toile. Les insectes que j'introduis dans la prison, grands et petits, ainsi que l'Araignée elle-même, y circulent constamment sans paraître entravés par quoi que ce soit. Or, quand d'autres Araignées errantes : *Calliethera*, *Hasarius*, *Attus* diverses, séjournent pendant un certain temps dans une prison étroite, on a la certitude que les fils ont été tendus en voyant l'occupante rester à tout instant suspendue, accrochée dans ses bonds à des fils qu'elle travaille visiblement à briser pour se libérer. D'ailleurs l'examen au binoculaire (108 grossissements) du papier qui a tapissé le tube ne me montre que deux ou trois fragments de fils, alors que la Scytode a parcouru plus de vingt fois sa prison. J'en conclus que non seulement *Scytodes thoracica* n'est pas une Araignée tisserande, mais que contrairement à la presque totalité des autres espèces, elle peut circuler sans sécréter de soie (1).

(1) Mes observations m'ont montré que les Araignées du groupe des Lycosides circulent aussi sans sécréter aucun fil.

Proies et méthodes de capture. — Contrairement aux autres sujets celui-ci a dévoré, outre des Araignées, également deux Mouches.

Ici, aussi, les mœurs des *Scytodes* diffèrent de celles des autres Araignées chasseresses, qui, pour la capture, ne font usage d'aucun fil et se contentent de saisir le gibier avec les chélicères. Comme j'ai pu le constater de visu, *Scytodes thoracica*, après avoir palpé l'adversaire avec ses pattes antérieures, le saisit avec les pattes, mâchoires, croque les membres des Araignées, et avec les pattes postérieures, dirige un fil très épais sur la proie. Celle-ci n'est toutefois pas enveloppée, comme font les *Epeires*, ni engluée, comme c'est le cas avec certains *Thérédions*; mais elle peut être rivée au sol par des liens solides qui lui passent au dessus du corps, ou retenue par un unique fil, comme je l'ai vu avec les deux mouches. Une notamment, captive par un fil solide de près d'un centimètre de longueur, qui lui collait aux ailes, fut lâchée un moment par l'Araignée et se trouva comme attachée par une longe qui lui laissait une certaine liberté, mais dont de vains efforts ne parvinrent pas à la libérer. Ce procédé diffère par certains points de toutes les méthodes de capture que j'ai pu observer jusqu'à ce jour.

La morsure de cette Araignée ne tue pas les Mouches. Une proie après avoir été sucée pendant un temps très long, et lâchée vers 3 heures de l'après-midi, respirait encore à 10 heures du soir.

Ajoutons qu'après avoir été tenues six jours sans nourriture, la plus grande de mes précédentes *Scytodes* avait purement et simplement dévoré une de ses compagnes.

VIII. — Observations sur *Agelena labyrinthica*

Le jeudi 14 juin dernier, la chance me fait tomber sur une colonie d'*Agelena labyrinthica*, établie (une quinzaine de sujets au moins), tout à proximité l'un de l'autre, au pied d'un buisson, dans le Chemin des Dunes, à mi-chemin entre Middelkerke et Westende-bains.

La toile en forme d'entonnoir a été bien décrite par Léon BECKER et FABRE lui consacre un chapitre dans le 9^{me} volume des *Souvenirs*. C'est sa forme caractéristique qui attire d'abord mon attention. Capturer l'Araignée est une chose facile. Elle se tient à l'entrée du tube formant réduit et, au moindre mouvement suspect, disparaît au fond de sa cachette. Cette disparition, toutefois n'est que momentanée. Quelques secondes puis elle reparait sur la toile et comme je me suis posté à point dans cette expectative je n'ai qu'à presser le tube pour couper la retraite à l'occupante et lui présenter l'ouverture d'un

tube en verre dans laquelle elle pénètre, croyant fuir l'ennemi qui l'a coupé sur ses derrières. C'est d'ailleurs le moyen employé par FABRE.

L'agglomération des toiles au pied d'un même talus, sur un espace de deux à trois mètres, marque-t-il un premier degré de l'instinct de sociabilité? Expérimentons. Je mets deux mâles dans un même tube. A l'instant ils se précipitent l'un sur l'autre et je n'ai que tout juste le temps de les séparer, l'un des deux, le plus petit, ayant déjà laissé une patte dans les crocs de l'adversaire.

Peut-être que la faim et l'étroitesse de la prison, celle-ci cause d'irritants contacts, sont responsables de la rixe. Je donne à chacun de mes sujets une Mouche, puis je les place dans une boîte où ils pourront évoluer plus à l'aise et j'enferme deux mouches avec eux. Le lendemain je trouve les Mouches mangées... et une de mes Araignées aussi.

Une agglomération d'individus en un même endroit ne constitue pas un acheminement, un premier degré vers cet étonnant instinct de sociabilité qui se manifeste chez les Termites, les Fourmis, les Guêpes, les Bourdons, les Abeilles. Trois couples de mâles d'*Agelena* dont, après captivité dans une commune prison, il ne me reste plus qu'un individu (les autres ayant été dévorés), me le témoignent à l'évidence. Si des individus travaillant isolément sont réunis dans un même endroit, c'est qu'ils y sont attirés (ou simplement maintenus, s'ils y sont nés, comme c'est probablement le cas de mes Araignées) par une circonstance favorable à leur genre d'activité, par un des besoins de leur genre de vie, un trait particulier de leur mœurs qui les rassemble en un point quelconque où les empêche de s'en éloigner; mais cette circonstance est tout à fait étrangère, n'a aucun rapport avec l'esprit d'association qui unit les efforts de plusieurs individus et les fait travailler à l'unisson vers un but commun.

Le gréganisme est commun chez les *Agelena labyrinthica*. J'ai rencontré ainsi plusieurs groupes de toiles à Tervueren et à Woluwe. Je n'ai guère trouvé, en tout, que deux ou trois individus établis isolément. Or, il est curieux de mettre en parallèle, avec les mœurs cannibalesques de cette espèce, celles d'autres Araignées qui vivent toujours isolément ou par couples, mâle et femelle, dans la nature, mais qui respectent les individus de leur propre espèce, sans distinction de sexe, dans une commune prison. C'est le cas d'*Epeira umbratica* CLERCK, de *Calliethera scenica* CLERCK et d'*Attus pubescens* FAB., dont j'ai gardé intact pendant des semaines, jusque huit individus dans un tube de dimensions plutôt petites.

Ajoutons que mes Agélènes ne se comportent pas de la même manière quand on réunit des sexes différents. Un mâle et une femelle capturés en même temps que les sujets dont question ci-dessus, et placés ensemble dans des circonstances pareilles à celles des mâles cités plus haut, sont encore tous deux bien en vie, après un mois de co-habitation.

L'observation de ces deux sujets m'a permis de constater que la construction de la toile débute par la fabrication du tube. En effet, la boîte dans laquelle ils sont enfermés n'étant pas suffisamment vaste pour permettre la construction d'une toile complète sans une estimation préalable de l'espace disponible, travail intellectuel dont l'Araignée s'est montrée incapable, mes deux sujets n'ont pas construit moins de huit tubes ou ébauches de tubes. Je suppose qu'ils ont chaque fois recommencé leur travail dans l'espoir de le mener, la fois suivante, plus loin. Dans ces constructions incomplètes, ils circulent et capturent les proies que je leur sers sans paraître penser à se molester.

IX. — Observations sur *Drassodes myogaster* BERTH.

M. GILTAY a signalé la capture par moi, à Westende-bains, de cette espèce nouvelle pour notre faune. Elle y est assez commune, sous les pierres, particulièrement sur le talus qui borde le Chemin des Dunes vers Middelkerke, où elle tisse une petite toile d'une soie blanchâtre, épaisse et très gluante. La femelle construit au début de juin, un cocon dans lequel elle enferme une quarantaine d'œufs; l'éclosion, comme j'ai pu m'en rendre compte, a lieu vers la fin juin ou commencement de juillet, (j'ai eu une éclosion le 3 juillet); la mère reste quelques jours avec les jeunes, puis déchire le nid de soie dans laquelle elle s'est enfermée avec sa progéniture, et la famille se disperse; la mère qui est restée sans manger depuis la ponte, dédaignant les mouches que je lui donnais, recommence alors à capturer les proies qui approchent de son refuge.

X. — Observations sur *Ocyale mirabilis* CLERCK

Léon BECKER consacre une longue et intéressante page, dans son susdit catalogue, à la description des mœurs de cette Araignée, et les détails que j'ai pu surprendre sur des sujets de cette espèce capturés à Westende dans la première quinzaine de juin, et concernant le nid en forme de ballon, le cocon et la façon dont la mère le porte, sa fuite en cas de danger, etc. confirment en tous points la description de l'éminent Arachnéologiste belge.

J'ai en outre constaté sur un mâle capturé, en temps de pluie, sous une pierre, puis sur un second sujet trouvé vagabondant sur des broussailles, un trait de mœurs qui me paraît en rapports intimes avec la question de la genèse de certains instincts.

Dans l'espoir d'assister à un accouplement, j'avais mis ensemble dans une boîte vitrée assez vaste, un mâle et une femelle, cette dernière capturée pendant qu'elle vagabondait dans les dunes, et n'ayant donc pas encore pondu. En outre, pour donner autant que possible l'impression du milieu naturel, j'avais pris soin de parsemer dans la boîte quelques herbes diverses. Le mâle, dès l'abord se montra très entreprenant, mais la femelle ne répondit pas à ses avances, et se déroba à ses sollicitations, si bien que, de plus en plus surexcité, le mâle, à un moment donné, se précipita sur sa compagne et la saisit par une patte qui lui resta dans les crocs.

A partir de ce moment, j'observai un manège étrange: en possession de cette patte, le mâle ne donna plus aucune attention à sa compagne. Il se promenait dans sa prison et parfois s'arrêtait, déposait la patte, l'entourait de quelques fils de soie, la reprenait et continua ce manège jusqu'à ce qu'elle fut complètement dissimulée sous un revêtement soyeux. Je séparai les deux sujets dans la crainte que l'un ne dévorât l'autre, et, le lendemain, je leur donnai à chacun une Mouche. Quand le mâle eut mangé la sienne et qu'il ne resta plus que quelques débris informes et sans valeur nutritive, il les réunit, les entourait d'un peu de soie de façon à en former un cocon qui, bien que plus petit, ressemblait au cocon que la femelle forme avec les œufs, et pendant quelque temps le porta dans ses crocs, ne le lâchant que pour le reprendre ensuite, et enfin, après quelques heures de ce manège, il l'abandonna définitivement dans un coin. Quelques jours après, il recommença de même avec d'autres débris de Mouche.

L'autre mâle était captif depuis huit jours lorsque l'idée me vint de le mettre en contact avec la femelle, qui se montra tout aussi rébarbative à ses sollicitations. Séparé d'elle, il commença, lui aussi, à se construire de petits cocons avec les débris de ses repas (1).

Cette observation me paraît jeter un certain jour sur la genèse de divers instincts. Dans deux notes restées célèbres, et remarquables

(1) Il semblerait que c'est après un premier contact avec la femelle que l'instinct de se construire des cocons apparaît chez le mâle. Toutefois, je n'ai pas observé avec assez d'attention les agissements du premier sujet, pendant les huit jours du début de sa captivité, pour pouvoir affirmer qu'il n'a construit aucun cocon, pendant cette période, avec les débris de ses repas.

d'ailleurs à plus d'un titre (1), Paul MARCHAL émet l'opinion que l'intérêt individuel doit être considéré comme ayant présidé à l'instinct maternel de certains insectes, en l'occurrence des Sphégiens, et je n'hésite pas à dire que cette façon d'envisager les choses ne m'a pas été, dès le début, très sympathique, bien que plusieurs naturalistes l'aient adoptée.

Il convient de remarquer : primo, que les mâles des Sphégiens envisagés exploitent uniquement le nectar des fleurs, et que les femelles en général (il y a probablement des exceptions) ne chassent pas systématiquement pour leur propre compte, si ce n'est, comme l'a fait remarquer FERTON, dans les contrées où les fleurs manquent. (Dans son étude, d'ailleurs, Paul MARCHAL constate que pour obtenir de la mère *Cerceris*, qu'elle anesthésie des *Halictes* sous cloche, il faut qu'elle ait été prise pendant la période de chasse, mais il ne tire aucune conséquence de cette constatation ; or, ceci montre qu'elle ne commence à tirer parti de son aptitude à anesthésier d'autres insectes que lorsque l'instinct maternel a éveillé en elle l'instinct chasseur ; que celui-ci est donc la résultante, non la cause de celui-là.)

Secondo, que les expériences précises de FABRE ont démontré que le miel contenu dans le jabot des Abeilles est un vrai poison pour les larves du Philante apivore ; enfin, que Paul MARCHAL émet bien l'opinion que le jus de salade contenu dans l'estomac d'une chenille ne peut guère constituer un poison pour les larves d'*Amphiphiles*, mais que jamais il n'a donné une base expérimentale à cette opinion en nourrissant les larves de cet hyménoptère avec des chenilles dont le jabot n'avait pas été vidé (2). Nous constatons donc bien que les femelles de paralyseurs retirent un profit personnel lorsqu'elles vident l'estomac de leurs proies avant de les donner à leurs larves, et nous voyons même que certaines d'entre elles chassent parfois uniquement

(1) Étude sur l'instinct du *Cerceris ornata* (*Archives de Zoologie expérimentale*, 1887, pp. 27-60) et Étude sur l'instinct de l'*Amphiphila affinis* (*Archives de Zoologie expérimentale et générale*, 2, X, p. 23 36, 1928).

(2) De récentes expériences de C. DUMONT établissent que le jus de carotte est un mortel poison pour de très nombreuses espèces de chenilles, qui sont cependant phytophages. A plus forte raison le jus de salade doit donc être un poison pour l'hyménoptère pendant sa période larvaire, quand il est exclusivement carnassier.

Voyez : C. DUMONT : « Expériences sur la modification du régime alimentaire de diverses Chenilles » *Ann. Sté Ent. de France*, tome XCLVII, 1928, pp. 59 à 104. Je remercie M. C. DUMONT pour le tiré à part de son excellente étude.

pour leur compte personnel, mais l'ensemble des faits nous porte à croire que c'est l'instinct maternel qui a donné naissance à cette habitude d'intérêt individuel.

Dans le cas des Araignées de la famille des Lycosides en général, et dans celui d'*Ocyale mirabilis* en particulier, l'intérêt individuel ne saurait être invoqué. Le contraire est vrai jusqu'à l'évidence, attendu que, " la fatigue de la mère portant son cocon doit être terrible car la grosseur du fardeau l'oblige à marcher les pattes tendues pour ne pas toucher la terre ", détail décrit par Léon BECKER et dont j'ai pu contrôler personnellement l'exactitude. D'autre part, la mère ne retire aucun profit de ce transport, ni des soins donnés aux jeunes après l'éclosion. Enfin, constatation de plus grande importance, il appert à l'évidence, ici, que c'est l'instinct maternel qui domine l'espèce au point de transmettre aux mâles une manie sans utilité ni profit aucun, tant pour l'individu que pour la lignée. S'il en était autrement, si l'instinct de porter le cocon était né, chez ces Araignées, d'une habitude de porter, mettons par plaisir, des fardeaux quelconques, cet instinct existerait chez les deux sexes, et l'on trouverait des femelles se fabriquant de petits cocons et les portant dans leurs mandibules en dehors de la période de la ponte, ce que BECKER, qui paraît avoir beaucoup observé la femelle, ne signale pas et ce que je n'ai pas constaté non plus.

Une autre considération me paraît plaider aussi contre l'opinion contraire. Il me semble illogique de chercher la genèse d'un instinct maternel dans celui de la conservation individuelle ou réciproquement. Pour que la vie subsistât sur le globe, il fallait, non qu'un de ces instincts donnât graduellement naissance à l'autre, mais que tous les deux coexistassent dès le début, chez les êtres vivants donnant naissance à des embryons incapables à se suffire à eux-mêmes. Pour qu'une espèce perdure, les individus souches doivent incontestablement savoir dans la perfection deux choses :

- 1° ce qu'il faut faire pour assurer leur existence personnelle ;
- 2° les soins qu'il convient de prendre pour assurer la vie de la progéniture.

Toute espèce qui faillirait à une de ces deux conditions serait condamnée à l'extinction immédiate.

J'en conclus, avec FABRE, que l'instinct individuel n'a pas présidé à l'instinct de la maternité, et l'exemple d'*Ocyale mirabilis* aidant, j'admets, au contraire, que, lorsqu'un des deux instincts a dominé l'autre, c'est celui de la maternité qui a prévalu. Bien entendu, le fait observé

sur une Araignée n'a de valeur définitive que pour l'espèce sur laquelle il a été constaté, mais comme il s'agit d'une catégorie de phénomènes rentrant dans le cadre de l'instinct de la maternité, je crois pouvoir étendre cette interprétation également au groupe de Sphégiens, lui donner même un sens général, et ce jusqu'à ce que d'autres observations viennent délimiter de façon précise les groupes auxquels il pourrait convenir d'en restreindre la signification.

* * *

L'exposé de ce fait, ou mieux, le développement des conséquences que j'en tire a soulevé, de la part de quelques membres, des objections qu'il importe de rencontrer.

La première, qui m'a été exprimée par notre éminent collègue VERLAINE, est que, pour être probante, l'observation devrait avoir été faite, non en captivité, mais sur un individu libre, dans la nature.

Je reconnais sans hésiter l'importance que peut avoir, dans certains cas, une semblable objection. Je suis le tout premier à dénier à certaines expériences de laboratoire le sens trop étendu que leurs auteurs leur donnent.

Dans le cas présent, je pense cependant que l'état de captivité n'a pu exercer sur mes sujets une influence quelconque, pour les raisons que voici.

Mais d'abord, il convient de remarquer qu'une observation de ce genre serait très difficile à faire dans la nature. *Ocyale mirabilis* est une Araignée très agile ; les mâles surtout, qui vagabondent sur les broussailles, fuient à la moindre alerte, et j'en ai raté plusieurs.

D'autre part, les cocons qu'ils fabriquent ayant à peine la grosseur d'un grain de blé, il serait à peu près impossible de les apercevoir à distance, comme on peut le faire avec celui de la femelle. Le fait que l'observation n'aurait pas été faite dans la nature ne prouve rien.

Il convient aussi de remarquer que la boîte dans laquelle mes sujets étaient captifs était assez spacieuse, et parsemée de fragments de plantes diverses, de façon à donner autant que possible l'illusion de la liberté. C'est une précaution que je prends avec tous les sujets que je désire conserver vivants un temps plus ou moins long. Enfin, le comportement a été réalisé par un des sujets deux jours seulement après sa capture, et, chose remarquable encore, les deux seuls individus que j'ai capturés se sont tous deux conduits de même, ont tous deux fabriqué de petits cocons. Il est peu probable que tous deux seraient arrivés isolément, après un temps de captivité si

court et sans aucune intervention étrangère, à un comportement identique, si le dit comportement n'était pas déjà une habitude de l'espèce et même, selon toute probabilité, une habitude assez courante. Le premier cocon a d'ailleurs été construit immédiatement après diverses tentatives d'accouplement, et il est plus que probable que, dans l'excitation du moment, le sujet avait perdu, s'il l'avait eu auparavant, notion de sa captivité.

L. GILTAY, spécialiste du groupe des Araignées, pense que pour pouvoir donner au fait le sens étendu que je lui prête, il conviendrait de savoir si le mâle, pour la fabrication de son cocon, emploie la soie spéciale dont la mère fait usage pour entourer ses œufs.

Cette objection, non plus, ne me paraît pas suffisante pour infirmer le sens des faits. Il me semble peu probable que le mâle, qui ne pond pas, dispose de la soie spéciale que la femelle emploie pour la protection de ses œufs. Serait-il prouvé qu'il l'a et qu'il n'en fait pas usage ici, que la chose ne démontrerait rien, car on ne peut s'attendre à trouver chez le mâle, dans une circonstance d'aussi peu d'importance pour l'espèce, l'instinct complet de la mère dans ses manifestations les plus parfaites, quand elle accomplit l'acte qui doit assurer la perdurance de la lignée. L'instinct du mâle, en effet, ne peut être, dans le cas présent, qu'un reflet, qu'une caricature de l'instinct de la femelle. L'important c'est que le mâle se fabrique un cocon et le porte dans ses crocs à l'instar de la femelle, et que ce cocon était constitué, dans les quelques cas que j'ai observés, par des matières inutilisables au point de vue nutritif.

D'autres coïncidences sont à noter. Il s'agit en l'occurrence d'une Araignée chasserresse ; or, les Araignées chasseresses n'entourent pas de soie les insectes qu'elles capturent pour les manger et mes deux mâles n'ont pas, à ce point de vue, agi autrement que les autres ; en plus, le sujet sur lequel l'observation a été faite est une Lycoside, la seule famille d'Araignées dont certaines espèces transportent leurs cocons dans leurs crocs.

Ces réflexions répondent aussi à l'objection de notre collègue DE WALSCHE, qui était tenté de voir dans le fait décrit, un instinct semblable à celui de certains animaux, lesquels s'amuse à jouer avec les débris de leur repas. J'ajouterai que j'ai tenu captives, parfois pendant un temps considérable, des centaines d'Araignées, que je les ai observées avec persistance et que je n'ai jamais constaté chez aucune d'elles quoi que ce soit ressemblant à un jeu, en dehors, bien entendu du fait exposé ci-dessus. Étant donné les coïncidences visibles du cas

d'*Ocyule mirabilis*, je crois ne pas m'aventurer plus qu'il ne faut en maintenant, par conséquent, mon interprétation.

XI. — Observations sur *Linyphia emphena* WALCK (1)

Cette belle Araignée, signalée comme assez rare en Belgique, par LAMEERE et comme rare par L. BECKER, qui ne l'a rencontrée que dans cinq localités : Ohain, Modave, Pailhe, Herbeumont et Redu, est actuellement commune dans la forêt de Soignes, à Auderghem ; notamment entre l'avenue de Tervueren et le Rouge-Cloître.

La toile, on le sait, est formée d'un tissu étendu horizontalement et attachée à la ramée, au-dessus et en-dessous, par une myriade de fils tendus dans tous les sens, et dans lesquels les Insectes se font prendre. Parfois il y a deux nappes parallèles, distantes de un ou deux travers de doigts, reliées entre elles par de nombreux fils et attachées aux buissons par des supports communs. C'est le mâle qui a établi son piège en dessous de celui de la femelle.

Les deux sexes semblent faire bon ménage ; la bonne entente conjugale doit être au reste un trait de mœurs commun à d'autres espèces du même genre, car le dispositif ci-dessus est réalisé par d'autres *Linyphia*, nombreuses aussi au même endroit.

Association peu banale : entre deux fils servant de support au piège d'une de ces Araignées, je trouve, le 20 juillet dernier, la minuscule toile d'une petite Epeïre, trop jeune pour que je puisse l'identifier avec certitude, mais que je pense bien être une *Epeira acalypha*, WALCK.

(1) Déterminée par M. GILTAY.

X

Assemblée mensuelle du 6 octobre 1928

Présidence de M. M. GOETGHEBUER, président.

La séance est ouverte à 17 h. 30.

Le compte-rendu de l'assemblée du 4 août 1928 est approuvé.

Correspondance. — M. LESTAGE s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— M. Émile JANSSENS nous annonce sa nouvelle adresse : chaussée de Bruxelles, 290, Forest.

Bibliothèque. — M. Guido PAOLI nous envoie une notice nécrologique sur notre regretté collègue Antonio BERLESE (*remerciements*).

— M. CORPORAAL nous adresse un tiré-à-part sur "Entomologische Onderzoekingen van het Naardermeer" (*remerciements*).

— M. ANDREWES nous envoie de nombreux tirés-à-part relatifs à ses travaux sur les *Carabidae* (*vifs remerciements*).

Travaux pour les Bulletin et Annales. — La publication des travaux insérés ci-après est décidée.

Communications. — M. GILTAY, à l'occasion de la présentation d'une note sur les Pycnogonides de la Belgique, fait un exposé sur la classification générale des Pycnogonides.

— M. THOMAS ayant encerclé deux Mouches de l'espèce *Musca domestica* très commune dans les habitations, et qui étaient accouplées sur la boiserie d'une porte, a vu le mâle se dégager et a constaté que ce qu'il prenait pour la femelle n'était plus qu'un cadavre. Il laissa le cadavre adhérer à son support et, quatre jours plus tard, il retrouva un mâle accouplé avec ce même cadavre. Il y avait réellement pénétration, car il lui fut possible de toucher avec une paille le mâle auquel il fallut quelques efforts avant de pouvoir se dégager et fuir.

Notre collègue pense que ce dernier accouplement n'a pas été causé par l'attraction sur le mâle de l'odeur d'une femelle morte depuis quatre jours, et que c'est vraisemblablement le besoin d'une satisfaction individuelle qui avait stimulé le mâle.

L'observation ci-dessus a été faite à Westende, en septembre 1927.